

Séance n°12. Les sources iconographiques de l'adaptation de Francis Ford Coppola, *Dracula*, 1992.

Nathalie Soubrier Février 2013

Préparation du travail d'analyse : vous ferez des recherches sur les peintres présentés au cours de la séance.

1. La représentation des lieux.

a) Document 1. Kupka, *Le Défi ou l'idole noire*, 1903. 24'58 – 9'20 – 11'15 – 55'

b) Document 2. Gustave Moreau (1826-1898), *L'Apparition*, 1876. 2'45 – 1h53- 4'

2. La représentation des femmes.

a) Document 3. Fernand Khnopff, *I lock my door upon myself*, 1891. Lucy 18'49

b) Document 4. Fernand Khnopff, *Who shall deliver me? (Christina Georgina Rossetti)*, 1891.

c) Document 5. Wojciech Weiss (1875-1950), *Obsession* (1899-1900). 1h – 39' – 2'45

3. La mise en scène de la sexualité dans le film.

a) Document 6. Gustave Klimt, *Les Vierges*, 1912-1913. 39' – 30' – 35' (1h22 Klimt et Lucy)

b) Document 7. Füssli, *Le Cauchemar*, 1790-1791. 39'

c) Document 8. Gustave Moreau (1826-1898), *La fée aux griffons*, 1876, Musée Gustave Moreau, Paris.

39'

Séquence / scène du film <i>Dracula</i> de Coppola qu'évoque la peinture.	Description sommaire de l'œuvre picturale - source. Caractéristiques / thématiques.	Interprétation : analyse des effets produits sur le public. Justification du choix de Coppola.

Synthèse : Définition succincte du mouvement _____ à partir de l'analyse de quelques peintures

Commentaire littéraire : Charles Baudelaire, *Petits Poèmes en prose (Le Spleen de Paris)*, XLVIII, « ANYWHERE OUT OF THE WORLD » / « N'IMPORTE OÙ HORS DU MONDE », 1869.

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du pôle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre.

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

« Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne ? Il doit y faire chaud, et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau ; on dit qu'elle est bâtie en marbre, et que le peuple y a une telle haine du végétal, qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage selon ton goût ; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir ! »

Mon âme ne répond pas.

« Puisque tu aimes tant le repos, avec le spectacle du mouvement, veux-tu venir habiter la Hollande, cette terre béatifiante ? Peut-être te divertiras-tu dans cette contrée dont tu as souvent admiré l'image dans les musées. Que penserais-tu de Rotterdam, toi qui aimes les forêts de mâts, et les navires amarrés au pied des maisons ? »

Mon âme reste muette.

« Batavia te sourirait peut-être davantage ? Nous y trouverions d'ailleurs l'esprit de l'Europe marié à la beauté tropicale. »

Pas un mot. — Mon âme serait-elle morte ?

« En es-tu donc venue à ce point d'engourdissement que tu ne te plaises que dans ton mal ? S'il en est ainsi, fuyons vers les pays qui sont les analogies de la Mort. — Je tiens notre affaire, pauvre âme ! Nous ferons nos malles pour Tornéo. Allons plus loin encore, à l'extrême bout de la Baltique ; encore plus loin de la vie, si c'est possible ; installons-nous au pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là, nous pourrions prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer ! »

Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : « N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde ! »